



Sans lumière l'ombre sans nuit ! ET LA LUMIÈRE FUT !

« **C**e n'est pas le jour qui vient, c'est la nuit qui se retire », écrit Erri De Luca dans *Trois chevaux*. Et pourtant, nous venons au monde dans la lumière et le ciel en fut la source. Longtemps, les premiers hommes furent soumis à l'alternance du jour et de la nuit par le truchement de la Lune, du Soleil et des phénomènes atmosphériques. La conquête du feu fut leur premier avantage décisif acquis sur le ciel, et probablement le seul. Quoi qu'il en soit, la lumière reste le fil conducteur qui nous relie au ciel, aux astres et finalement à nos origines.

La lumière se propage dans le vide à 300 000 km/s et l'image du ciel que reçoit notre rétine est en réalité un « faux instantané » puisque la lumière de chaque étoile a été émise dans le passé et arrive avec un délai qui dépend de leur éloignement de la Terre. L'expression *être à des années-lumière*

exprime bien l'idée de se tenir loin des réalités de ce monde.

Si le monde jaillit de la lumière, on retrouve celle-ci dans les arcanes de notre langage. Le français a fait usage d'une très vieille racine indo-européenne, la racine *leuk*, qui désigne l'acte de « briller ». L'étymologie grecque la dérive de l'adjectif *leukos*, au sens dévié de « blanc », que l'on retrouve dans leucocytes (globules blancs) et dans tous les mots en leuc- comme leucorrhée, leucome ou leucémie. Dans un registre plus estival, Port-Leucate, charmant petit port de la Méditerranée, tire son nom des blancheurs environnantes du sel et des Corbières.

Dei, racine indo-européenne, se rapporte également au ciel lumineux, avec en plus l'idée de divinité, un Dieu qui vient du Ciel et, avec lui, lumière, foudre et tonnerre, par opposition aux hommes sur Terre.

On retrouve cette dénomination en latin, en celtique, en balte, en sanskrit. Les Anglo-Saxons ont innové, l'anglais dit *god*, l'allemand *Gott*. Mais en l'occurrence, l'opposition entre l'homme terrestre et le dieu céleste, tout à la fois ciel et divinité, date de cette époque. D'autre part, la même racine, toujours elle, a servi à désigner aussi bien la lumière du Soleil que la durée d'une journée : *dies* devint *di* en ancien français, pour ne subsister que dans la dernière syllabe des noms de la semaine, tandis qu'à partir de *dies* les latins ont forgé *diurnum* (qui se passe le jour), devenu diurne dans notre langue, et son opposé nocturne. Le sens premier de diurne, très astronomique, est « ce qui s'accomplit en vingt-quatre heures ». Puis, par opposition à nocturne, il s'est restreint au sens de « pendant qu'il fait jour ». Curieusement d'ailleurs, *diurnum* se prononçait *djorn*, ce qui par suite d'altérations phonétiques est de-



venu *jorn*, puis *jour*, puis *jur* et enfin *jour*. Dans les emplois actuels du mot jour, notre langue a conservé les deux sens originels, lumière et durée : lumière dans « il fait jour », « cette idée se fait jour » ou « le jour se lève » ; durée dans « le jour le plus long », « le point du jour », « les jours allongent » ou « jusqu'à la fin de mes jours ». Dieu, jour et diurne viennent donc d'une racine unique et très ancienne et ont une belle descendance !

Vénus doit son vif éclat à l'atmosphère épaisse qui recouvre sa surface et dont les nuages réfléchissent la lumière du Soleil. Son albédo est important. Le terme *albedo* vient du latin *albus* « blanc » et signifie blancheur. Il a été introduit par le Suisse Jean-Henri Lambert, astronome et mathématicien de son état au XVIII^e siècle. L'albédo, coefficient compris entre 0 et 1, est utilisé par les astronomes pour avoir une

idée de la composition d'un corps trop froid pour émettre sa propre lumière, en mesurant la réflexion d'une source lumineuse externe, comme le Soleil. Une surface parfaitement blanche réfléchit toute la lumière et son albédo est de 1. À l'inverse, une surface parfaitement noire ne réfléchit aucune lumière, donc absorbe l'intégralité du rayonnement solaire qu'elle reçoit ; son albédo est de 0.

Ainsi, les planètes gazeuses ont un fort albédo, contrairement aux planètes telluriques qui, elles, ont un albédo faible. L'albédo terrestre moyen est de 0,3 toutes surfaces confondues. La Lune reflète dans l'espace à peine 12 % de la lumière du Soleil. La surface de notre satellite est très sombre : son sol est recouvert de régolithe, fine poussière semblable à du charbon pulvérulent. Peindre la Lune, même en noir, pourrait améliorer l'albédo de sa surface ; plus lisse, elle éblouirait davantage.

Les apparentés étymologiques de ce mot sont nombreux : albe, albinisme, albinos, albite, album, albumen, aube.

L'été nous fait signe en ces temps où la Terre souffre des maux qu'on lui inflige et que nous nous infligeons. Je parie sur la croissance de l'albédo comme le moyen subversif et rayonnant de contenir le réchauffement climatique et de lutter contre la grisaille ambiante. Que nos visages s'éclaircissent et que l'humour laisse la gravité aux imbéciles ! ■



Rubrique librement inspirée du livre *Les Mots du ciel*, D. Kunth, CNRS Éditions, 2012.